


À la mémoire de toutes  
les victimes des guerres



*Contre la guerre et le militarisme*



[www.echecalaguerre.org](http://www.echecalaguerre.org)

 [echecalaguerre](https://www.facebook.com/echecalaguerre)

**Pourquoi le coquelicot blanc?**

# La petite histoire du coquelicot blanc

Depuis 2011, le Collectif Échec à la guerre mène, au Québec, la campagne annuelle du coquelicot blanc.

## À l'intérieur

- p. 3 La petite histoire du coquelicot blanc
- p. 4-5 Échec à la guerre propose un autre regard sur le jour du Souvenir  
*Simon Van Vliet*
- p. 6-7 La politique étrangère du Canada: toujours fondamentalement militariste  
*Les parrains et marraines de la campagne 2018*
- p. 8-9 Nous prenons la parole!  
*Publications (Le Devoir) financées par les signataires*
- p. 10-11 Le jour du Souvenir: l'envers de la médaille  
*Émilie Beauchesne*
- p. 12-13 Le rouge et le blanc : la guerre des coquelicots  
*Martin Forgues*
- p. 14 Pourquoi j'ai accepté d'être un parrain de la campagne  
*Christian Vanasse*
- p. 15 Pourquoi porter un coquelicot blanc le jour du Souvenir plutôt qu'à un autre moment de l'année?  
*Peace Pledge Union*

## Crédits

Infographisme Sabine Friesinger  
Impression Katasoho, Design et imprimerie  
Septembre 2019



L'idée du coquelicot blanc a commencé à germer en Angleterre en 1926. La Première Guerre mondiale avait entraîné la mort de 10 millions de soldats et d'un million et demi de civils. Le coquelicot rouge était porté depuis 1921 à la mémoire des soldats morts à cette guerre et les fonds recueillis par sa vente allaient au *Haig Fund* qui venait en aide aux vétérans et à leur famille. Le mouvement pacifiste *No More War Movement* proposa de remplacer les mots *Haig Fund* au centre du coquelicot par *No More War* (Jamais plus la guerre). Suite au refus naquit l'idée de créer un autre symbole.

En novembre 1933, dans le contexte d'une nouvelle montée des tensions au niveau international, la première campagne du coquelicot blanc fut lancée en Angleterre par la *Co-operative Women's Guild* (CWG). Le coquelicot blanc ne se voulait pas un affront au coquelicot rouge. D'ailleurs, plusieurs des femmes de ce mouvement avaient perdu un membre de leur famille à la guerre. Elles voulaient plutôt commémorer toutes les victimes de la guerre et contrer les courants militaristes de l'époque. En 1936, le *Peace Pledge Union*, mouvement pacifiste nouvellement formé, appuya cette initiative et, par la suite, prit en charge la production et la distribution des coquelicots blancs jusqu'à aujourd'hui.

Au Canada, la campagne des coquelicots blancs prend son essor en 1998, suite à la publication d'un article dans le bulletin de *Conscience Canada*, un groupe d'objecteurs de conscience qui appelle à retenir la part d'impôts qui sert aux dépenses militaires. L'année suivante, un dépliant en appui à cette campagne a circulé parmi des groupes engagés pour la paix dans différentes régions du pays. Un vétéran de la Deuxième Guerre mondiale, Frank Knelman, expliquait alors qu'il voulait non seulement se souvenir de ceux qui ont combattu et souffert comme soldats, mais qu'il voulait travailler à empêcher la guerre et à mettre fin au militarisme. « *Je veux me souvenir que 95 % des victimes dans les guerres modernes sont des civils* », disait-il.

Nous savons que les guerres du 20<sup>e</sup> siècle ont causé la mort de plus de 200 millions de personnes. Et nous constatons, depuis plusieurs années, la recrudescence du militarisme au Canada : participation à la guerre d'occupation en Afghanistan, aux bombardements contre la Libye puis en Irak et en Syrie, envoi de troupes en Lettonie, croissance vertigineuse des dépenses militaires, promotion d'une nouvelle prospérité économique fondée sur l'expansion de l'industrie militaire, omniprésence de l'armée et glorification de la guerre par diverses commémorations...

En 2011, le Collectif *Échec à la guerre* a décidé d'emboîter le pas et de lancer la campagne annuelle du coquelicot blanc au Québec, pour rendre visible le mouvement d'opposition à cette montée du militarisme et pour rappeler que les victimes des guerres – toutes les personnes tuées, blessées, emprisonnées, déplacées, réfugiées, violées – sont non seulement des militaires mais aussi, et surtout, des civils. L'afflux en Europe d'une partie seulement des millions de réfugié-e-s fuyant les guerres en Afghanistan, en Irak, en Libye et en Syrie nous a révélé certaines des conséquences effroyables de ces guerres, trop souvent occultées.

Alors que nous assistons à un bras de fer entre les grands de ce monde, il est d'autant plus urgent de porter le coquelicot blanc pour dire NON à la guerre et NON au militarisme. Soyons solidaire avec les millions de réfugié-e-s et toutes les victimes des guerres!

# Échec à la guerre propose un autre regard sur le jour du Souvenir Que les canons se taisent et ne tuent plus !

Simon Van Vliet, journaliste indépendant  
11 novembre 2014

Le 11 novembre à 11 heures 11, une centaine de personnes a répondu à l'appel du collectif Échec à la guerre à participer à une vigile silencieuse, célébrant la mémoire de toutes les victimes de la guerre. Les personnes rassemblées au coin des rues McGill College et Sherbrooke à Montréal entendaient marquer leur opposition aux guerres actuelles et affirmer leur volonté d'en finir avec le fléau de la guerre. De l'autre côté de la rue, quelques centaines de personnes assistaient à la cérémonie officielle du jour du Souvenir qui se déroulait sur les terrains de l'Université McGill.

La commémoration du jour du souvenir a une résonance particulière cette année, en raison du centenaire de la Première Guerre mondiale (1914-1918). On se souviendra que l'Armistice du 11 novembre 1918 consacrait la «*défaite totale*» de l'Allemagne et la victoire des Alliés, mais on oublie bien souvent de souligner que le traité de Versailles, résultat des conférences de paix de Paris tenues en 1919, a largement contribué à mettre en place les conditions géopolitiques et socio-historiques ayant mené à la Seconde Guerre mondiale, vingt ans plus tard.

## La guerre ne fait pas que des héros, elle fait surtout des victimes

« *Si l'objectif de la guerre est la paix, eh bien, la guerre est un échec* », lance, un sourire dans la voix, la comédienne Geneviève Rochette, co-porte-parole de la quatrième campagne du coquelicot blanc qui vise à donner un autre sens à la commémoration du 11 novembre.

« *Pour moi le coquelicot blanc, ça représente le souvenir de tous les civils qui écotent de la guerre: qui sont tués, qui sont violés, qui sont martyrisés, qui sont bombardés et qui sont massacrés* », explique l'autre co-porte-parole de la campagne d'Échec à la guerre, l'auteur et scénariste François Avard, keffieh palestinien enroulé autour du cou. « *Le rouge c'est pour les militaires, évidemment, mais le blanc c'est pour tous les autres, et ils sont beaucoup plus nombreux.* »

Selon une étude publiée en juin dernier dans l'*American Journal of Public Health*, les civils comptent en effet pour 85% à 90% des victimes de guerre. Cette triste tendance semble se confirmer dans les conflits récents, notamment en Israël-Palestine, en Afghanistan, en Irak ou en Syrie.

## Coquelicot rouge, coquelicot blanc

Le coquelicot rouge est le symbole officiel du Souvenir depuis 1921. À l'approche du 11 novembre de chaque année, « *des millions de Canadiens et de Canadiennes portent l'emblème rouge vif afin de se souvenir et d'honorer les milliers de leurs compatriotes qui sont morts à la guerre* », indique le Musée canadien de la guerre sur son site Internet.

Cette fleur est abondante dans les champs de Flandre, en Belgique, où le sang d'innombrables soldats s'est mêlé à la terre durant les nombreux conflits qui ont déchiré l'Europe au fil des siècles. En 1933, le coquelicot blanc a été adopté comme symbole d'une commémoration alternative

de l'Armistice de 1918. C'est la *Co-operative Women's Guild* (CWG), une coopérative féministe fondée en 1883 en Grande-Bretagne, qui a lancé ce mouvement, dans la foulée de campagnes radicalement antimilitaristes, entamées des années auparavant.

## Cent ans de luttes antimilitaristes

Dès avril 1914, soit plusieurs mois avant le déclenchement de la Grande Guerre, le Congrès international des femmes de La Haye avait résolu que « *la terrible méthode de la guerre ne devrait plus jamais être utilisée pour régler les conflits entre les nations* » et avait appelé à ce qu'un « *partenariat des nations, dont l'objectif soit la paix, soit établi et administré suivant la volonté du peuple* ».

En 1921, le congrès de la CWG appelait déjà à la fin de la « *compétition provocatrice à l'armement* », à la « *révision des Traités de Paix* », à « *expurger la politique et l'éducation du militarisme sous toutes ses formes* », à « *abolir la force comme solution aux désordres sociaux* » et à « *éliminer le profit privé du système industriel* ».

L'écrivain et co-fondateur des Éditions Écosociété, Serge Mongeau, rencontré alors qu'il distribuait des coquelicots blancs à la vigile d'Échec à la guerre, fait écho à cette analyse radicalement anticapitaliste. Il dénonce fermement les guerres contemporaines, notamment celles dans lesquelles le Canada est impliqué comme la guerre en Afghanistan: « *On sait fort bien que ces guerres-là sont [faites] non pas pour des intérêts locaux, mais pour les intérêts des multinationales de nos pays.* »

Il réfute les arguments militaristes de certains passants qui glorifient la Seconde Guerre mondiale, en affirmant que cette guerre nous a sauvés du fascisme nazi. « *Pour moi, c'est clair qu'on peut glorifier aucune guerre* », tranche Serge Mongeau. À la voix du militant écologiste et pacifiste se mêlait le son de la cornemuse provenant de la

cérémonie officielle en cours sur le terrain de McGill. Notons qu'alors même qu'elle s'offrait cette année encore pour héberger les cérémonies officielles du Souvenir sur son campus à Montréal, l'Université est impliquée dans la recherche en technologies de pointe aux usages militaires, comme le rapportait au printemps dernier une enquête du magazine indépendant *The Dominion*, disponible en ligne sur le site web de la Media Coop.

« *Vous aurez probablement remarqué qu'aujourd'hui les canons n'ont pas retenti lors de la cérémonie* », soulignait Martine Éloy, dans un bref discours prononcé au terme de la vigile silencieuse d'Échec à la guerre. « *Les canons se sont tus et on espère que c'est un signe qu'ils se tairont définitivement un jour.* »

---

Article publié en ligne :  
<http://www.ensemble.coop/echec-a-la-guerre-propose-un-autre-regard-sur-le-jour-du-souvenir/>

# La politique étrangère du Canada : toujours fondamentalement militariste

Collectif Échec à la guerre  
21 septembre 2018

Près de trois ans après la mise en place du gouvernement libéral de Justin Trudeau, les aspects les plus criants des nombreuses politiques militaristes du gouvernement Harper ont été abandonnés. Mais les éléments fondamentaux de la politique étrangère et de la politique de « défense » du Canada sont demeurés les mêmes.

## Des changements mineurs

L'arrivée de 25 000 réfugiés.e.s syriens fut sans aucun doute le changement le plus médiatisé, rapidement exécuté par le nouveau gouvernement, alors que l'engagement envers les « missions de paix » de l'ONU a pris près de trois ans à se concrétiser par l'envoi au Mali de 250 militaires canadiens. Le Canada démontre aussi un intérêt renouvelé envers l'ONU, voulant briguer un siège au Conseil de sécurité. Quant à la fin de la participation canadienne aux bombardements en Syrie et en Irak, il faut noter que le Canada y a maintenu ses fonctions de ravitaillement en vol des avions qui bombardent et ses fonctions de renseignement/reconnaissance, qui contribuent à établir les cibles de ces bombardements...

## Mêmes politiques sur le fond

Pour l'essentiel, la politique étrangère et la politique de « défense » du Canada sont restées alignées sur celles des États-Unis, qui jouent de plus en plus la carte militaire en réaction à leur perte d'hégémonie dans le monde. Et c'est à travers l'OTAN – véritable bras armé de cette hégémonie – que les États-Unis sermonnent les pays membres sur le niveau de leurs dépenses et de leurs effectifs militaires, leur recommandent les armements à acheter et les entraînements à suivre, et les enrôlent dans les guerres qu'ils mènent, souvent à l'encontre du droit international.

Face à l'intimidation trumpienne lors du dernier sommet de l'OTAN (juillet 2018), le premier ministre a affiché une résistance de façade, affirmant que le Canada ne doublerait pas son budget militaire. Mais la nouvelle politique de « défense » du Canada (juin 2017) avait déjà annoncé une augmentation de 70 % de ce budget en dix ans. Obtempérant de fait aux remontrances étasuniennes, le Canada a alors annoncé le prolongement pour quatre ans et le renforcement (de 455 à 540 soldats) de sa mission en Lettonie ainsi que l'envoi de 250 militaires à Bagdad et ses environs pour une nouvelle mission d'entraînement de l'armée irakienne.

Notons que ces « missions » s'inscrivent dans le prolongement des guerres de tutelle menées en Irak et en Libye et dans l'affrontement entre les États-Unis et la Russie concernant l'Ukraine. Cet alignement des politiques canadiennes sur celles des États-Unis l'amène ainsi à être intransigeant face à la Russie, au Venezuela, à la Corée du Nord et à l'Iran, mais beaucoup moins critique envers Israël, plusieurs régimes répressifs d'Amérique du Sud ou l'Arabie saoudite, pour ne prendre que quelques exemples.

## Le cas scandaleux de l'Arabie saoudite

Le gouvernement libéral a récemment posé en défenseur indéfectible des droits de la personne suite à deux tweets au langage peu diplomatique demandant la libération « immédiate » de quelques prisonniers d'opinion en Arabie saoudite. Mais il avait totalement ignoré le terrible dossier des violations des droits par ce pays en émettant des permis d'exportation dans le cadre de la vente record (15 milliards de dollars) de 928 véhicules de combat blindés, alors que des véhicules semblables

sont notamment utilisés dans la répression interne des populations ou dans la guerre atroce que mène l'Arabie saoudite au Yémen. Selon l'ONU, en plus de 10 000 morts, cette guerre a entraîné « la pire crise humanitaire au monde causée par l'homme » : 8,4 millions de personnes en insécurité alimentaire; près de 400 000 enfants de moins de 5 ans atteints de malnutrition aiguë; près de deux millions de personnes déplacées à travers le pays; et 1,1 million de cas de choléra recensés depuis avril 2017. Face à cette crise épouvantable, aucune demande immédiate de la part du Canada, aucun branle-bas médiatique en Occident : la monarchie saoudienne est un des plus importants acheteurs d'armements des pays membres de l'OTAN et un allié stratégique de cette alliance.

## Pour un changement fondamental

Récemment, la démission d'un Nicolas Hulot confirmait qu'il faut bien plus qu'un changement de gouvernement ou la nomination d'un écologiste au ministère de l'Environnement pour réellement mettre en œuvre les changements requis face au réchauffement climatique. Il en va de même en ce qui concerne la paix dans le monde. Il faut bien plus que les prétendues « voies ensoleillées » d'un nouveau gouvernement pour rompre définitivement avec la voie militariste qui, rappelons-le, menace toujours l'humanité d'annihilation nucléaire.

Tant et aussi longtemps que le Canada sera membre de l'OTAN et se pliera aux diktats de l'empire étasunien en matière de politique étrangère et de « défense » sous la menace plus ou moins constante de se faire couper l'accès au marché étasunien, le Canada fera partie du problème et non de la solution aux tensions internationales. Tant et aussi longtemps que nous participerons allègrement au commerce mondial des armes, nous attiserons les conflits plutôt que de les résoudre.

## Appel à l'occasion de la Journée internationale de la paix

Pour marquer notre opposition à la voie militariste dans laquelle le Canada s'est depuis trop longtemps enfoncé au sein de l'OTAN et à la remorque des États-Unis, et en solidarité avec toutes les victimes des guerres (civiles autant que militaires), nous avons décidé d'appuyer la 8e campagne annuelle du coquelicot blanc que mènera le Collectif Échec à la guerre cet automne. Nous vous invitons aussi à y participer.

*François Avard*, auteur et scénariste

*Ariane Émond*, journaliste indépendante, animatrice et auteure

*Martin Forgues*, ex-militaire, journaliste indépendant et auteur (L'Afghanicide)

*Jacques Goldstyn*, alias Boris, auteur et illustrateur (notamment, Les Débrouillards)

*Geneviève Rochette*, comédienne

*Christian Vanasse*, humoriste

*Parrains et marraines de la campagne 2018 du coquelicot blanc.*

---

Publié dans *Le Devoir*, 21 septembre 2018.

# Nous prenons la parole!

Texte publié dans *Le Devoir* en 2015 (cosigné par 168 individu-e-s et 57 groupes)

- Parce que nous dénonçons l'engagement empressé du Canada à participer aux guerres de domination de l'empire étasunien en Afghanistan, en Libye et maintenant en Irak et en Syrie
- Parce que nous nous indignons face aux conséquences effroyables de ces guerres pour des millions de personnes civiles (mortes, blessées, violées, traumatisées, déplacées, réfugiées, etc.)
- Parce que nous voulons être solidaires des millions de réfugié-e-s fuyant ces guerres, dont une partie seulement afflue en Europe entraînant des réactions qui font voler en éclats les prétentions humanitaires des pays occidentaux, en particulier celles des États-Unis et du Canada
- Parce que les commémorations officielles du jour du Souvenir ignorent toutes ces victimes civiles – beaucoup plus nombreuses que les victimes militaires – et servent à glorifier les guerres et à promouvoir les faux prétextes

Nous porterons le coquelicot blanc jusqu'au 11 novembre prochain en solidarité avec les millions de réfugié-e-s de guerre et nous vous invitons à le porter aussi pour dire NON à la guerre et aux politiques militaristes du Canada.

Ce coquelicot blanc est un merveilleux hommage à cette multitude de familles écartelées et déplacées, à ces êtres traqués par les conflits – et à tous ceux et celles qui trouvent moyen de faire échec à la guerre.  
**Ariane Émond, co-porte-parole de la campagne du coquelicot blanc 2015**



Texte publié dans *Le Devoir* en 2016 (cosigné par 194 individu-e-s et 41 groupes)

- Parce que nous nous inquiétons de l'escalade des tensions dans le monde, particulièrement celles qui opposent l'OTAN et la Russie en Syrie et en Europe orientale
- Parce que nous nous opposons à la participation du Canada à cette escalade et à la propagande de guerre qui s'y rattache
- Parce que nous constatons que le gouvernement Trudeau, malgré sa prétention à jouer un « nouveau rôle » dans le monde, poursuit les politiques militaristes du gouvernement précédent : envois plus importants de troupes en Irak et en Europe de l'Est, ventes d'armements à l'Arabie saoudite, dépenses militaires astronomiques, etc.
- Parce que nous nous indignons face aux conséquences effroyables des guerres en Afghanistan, en Irak, en Libye, en Syrie, au Yémen pour des millions de personnes civiles (mortes, blessées, violées, traumatisées, déplacées, réfugiées)
- Parce que nous refusons que les commémorations officielles du jour du Souvenir ignorent ces victimes – beaucoup plus nombreuses que les victimes militaires – et qu'elles servent à glorifier la guerre

Nous porterons le coquelicot blanc jusqu'au 11 novembre prochain et nous vous invitons à le porter aussi pour dire NON à la guerre et aux politiques militaristes du Canada.

Texte publié dans *Le Devoir* en 2017 (cosigné par 155 individu-e-s et 34 groupes)

- Parce que la nouvelle Politique de défense du Canada, dévoilée en juin dernier, prévoit une hausse du budget militaire de 70 % en dix ans et privilégie la voie militaire pour « augmenter la paix et la sécurité dans le monde »
- Parce que le gouvernement du Canada participe au commerce des armes, notamment avec des pays qui sont connus pour en faire usage contre des populations civiles
- Parce que les armes ainsi vendues circulent et participent de guerres d'agression entraînant destructions, dépossessions et déplacements de populations migrantes laissées sans protection
- Parce que l'achat d'armes sophistiquées et meurtrières n'est pas une garantie de sécurité, tel que l'OTAN le prétend, mais plutôt le présage de guerres à venir, entraînant encore plus de destructions et de morts
- Parce que le Canada a boycotté les pourparlers en vue de l'adoption d'un traité pour une interdiction totale du développement, du stockage et de la menace d'utilisation d'armes nucléaires – traité qui a été adopté le 7 juillet dernier par 122 pays.

Nous, soussigné-e-s, portons le coquelicot blanc en signe d'opposition aux politiques militaristes du Canada et à la mémoire de toutes les victimes des guerres.

C'est par le souvenir des victimes — et non la glorification de la guerre et l'occultation de ses ravages — qu'on peut éviter de répéter les horreurs passées.

**François Avard, co-porte-parole de la campagne du coquelicot blanc 2016**



Texte publié dans *Le Devoir* en 2018 (cosigné par 170 individu-e-s et 35 groupes) :

- Parce que, depuis plusieurs décennies, les guerres font beaucoup plus de victimes civiles que de victimes militaires et que ces millions de femmes, d'hommes et d'enfants sont oublié-e-s dans les commémorations officielles du jour du Souvenir
- Parce que, pour la 5<sup>e</sup> année consécutive, le nombre total de personnes déracinées dans le monde par les guerres, les violences et les persécutions continue d'augmenter pour atteindre un nouveau record de 68,5 millions de personnes
- Parce que le prétendu « nouveau rôle » du Canada dans le monde n'est que foutaise : le Canada accroît ses déploiements en Lettonie et en Irak, il annonce une augmentation de 70 % de ses dépenses militaires sur 10 ans, il réalise des ventes records d'armements à l'Arabie saoudite, un des pires pays pour les violations des droits de la personne, engagé de surcroît dans une guerre atroce au Yémen qui a entraîné, selon l'ONU, « la pire crise humanitaire au monde »
- Parce que nous exigeons un changement radical de la politique internationale du Canada, qui se traduirait notamment par la fin de l'aplaventrisme face à l'empire étasunien, le retrait de l'OTAN et la non-participation au commerce mondial des armes

Nous, soussigné-e-s, portons le coquelicot blanc en signe d'opposition aux politiques militaristes du Canada et à la mémoire de toutes les victimes des guerres.

## L'Envers de la médaille

Émilie Beauchesne, étudiante en maîtrise en science politique et en études féministes  
11 novembre 2011

**Comme ici à Londres, partout en Occident, à l'occasion du jour du Souvenir, nous célébrons aujourd'hui le courage des hommes morts au combat. Il serait aussi pertinent, affirme l'auteure, de se souvenir des civils victimes des guerres passées et actuelles, principalement des femmes et des enfants.**

Depuis les années 1920, partout en Occident, nous célébrons le courage des hommes morts au combat, sur le champ de bataille. Ces commémorations militaires font très peu référence aux victimes civiles, majoritairement des femmes et des enfants qui pourtant sont dénombrées à plus de 230 millions au cours du XXe siècle. En fait, ce devoir de mémoire occulte l'envers troublant de la médaille.

En ce jour du Souvenir, nous sommes des milliers à porter le coquelicot blanc et à se souvenir des civils victimes des guerres passées et actuelles, principalement des femmes et des enfants. La première campagne du coquelicot blanc a été lancée en Grande-Bretagne par la Women's Cooperative Guild. Ayant perdu un être cher durant la Première Guerre mondiale, ces femmes s'opposaient fermement à la guerre et au militarisme. Le coquelicot, symbole de la paix, a pour but de commémorer les victimes des conflits armés, mais aussi de marquer une ferme opposition à la guerre et à toutes entreprises guerrières.

### Derrière les statistiques

En ce jour particulièrement sombre, il est important de réfléchir sur l'idée même de « champs de bataille ». Amnesty internationale estimait à 5 % le nombre de femmes victimes durant la Première Guerre mondiale. Durant la décennie 1990, l'organisme estimait à 80 % le nombre de femmes et d'enfants victimes d'une guerre. L'on constate une forte augmentation des « dommages

collatéraux », et ce, peu importe la nature des conflits et les États concernés.

Évidemment, ces statistiques ne révèlent aucunement les blessures psychologiques, physiques engendrées par les conflits armés et les faiseurs de guerres. Bien que les femmes aient été exclues de la vie militaire jusqu'à tout récemment, elles connaissent les dures réalités de la guerre, elles sont un champ de bataille. La guerre, fondamentalement coloniale, impérialiste et patriarcale exacerbe les rapports sociaux entre les États et entre les groupes ethniques, les genres. La chasse aux femmes est une véritable guerre dans la guerre. Le viol fait la guerre et la guerre fait le viol. Les crimes sexuels — crime contre l'humanité — sont systématiques, généralisés et planifiés.

Prenant en considération la complexité des conflits et la pluralité des femmes, il existe néanmoins des constantes en temps de guerre : l'augmentation de la violence, particulièrement à l'égard des femmes et des groupes vulnérables. Les statistiques sont difficiles à compiler considérant qu'environ 60 % des victimes ne porteront jamais plainte. Les guerres et les conflits armés sont des moments historiques dans lesquels s'orchestrent toutes sortes d'atrocités commises à l'encontre des femmes et des enfants.

### Parce qu'elles sont des femmes

De façon générale, la guerre permet les bombardements, les famines, les exécutions de masse, la torture, l'emprisonnement arbitraire, la migration forcée, l'épuration ethnique, les menaces et l'intimidation. Outre ces violences, on retrouve également les violences psychologiques et sexuelles. Celles-ci se traduisent par le viol, la mutilation sexuelle, le harcèlement sexuel, la prostitution forcée, la violence domestique, le mariage forcé, la contraction du VIH/SIDA, les grossesses forcées, l'avortement forcé, et j'en passe.

Ces crimes sont commis à l'égard des femmes parce qu'elles sont des femmes. La problématique du viol en temps de guerre s'inscrit dans un contexte de domination masculine. D'ailleurs, 10 % des marines américains interrogés lors d'une enquête indiquaient avoir commis un viol, que ce soit ou non en contexte de guerre (Koss et Oros, 1982 ; Merrill et col., 2001). Les cibles des agresseurs ne sont pas uniquement des femmes du camp ennemi. Dernièrement, en 2007, une bombe est tombée dans l'actualité en révélant des pratiques sexuelles des soldats américains. En fait, les femmes soldates postées en Irak (une soldate sur sept soldats) se battent sur deux fronts simultanément : celui de la guerre à proprement dit et celui des agressions sexuelles commises par leurs frères d'armes.

En dépit des structures, elles ne bénéficient d'aucune protection, et elles sont donc toujours perçues comme des êtres de plaisir. Alors, l'idée que les hommes mènent la guerre pour protéger les femmes est d'autant plus curieuse que des soldats profitent toujours de la guerre pour s'approprier le corps des femmes.

### Valeurs militaires

Cette année, les célébrations militaires entourant l'Armistice seront largement célébrées par le gouvernement conservateur. Dorénavant majoritaire, il met de l'avant des valeurs militaires dans la société, notamment en faisant la promotion d'une hiérarchie sociale sexuée, de l'idéologie du dominant et de la résolution de conflits par la violence. De plus, en augmentant le budget des dépenses militaires, notre gouvernement participe à l'insécurité des femmes d'ici et d'ailleurs.

Également, dans un contexte de conflit armé, le militarisme a comme objectif de prendre la possession des ressources de l'ennemi, y compris ses femmes. Donc, le militarisme ne libère certainement pas les femmes, tant dans les pays en guerre que dans les pays affectés par la guerre (et même dans ceux qui ne le sont pas). De plus, le militarisme fait la promotion d'une certaine masculinité fondamentalement violente. Le cas du colonel Russell Williams parle de lui-même...

Le mouvement des femmes a toujours eu des revendications pacifistes dans une perspective de démilitarisation des sociétés. D'ailleurs, en dépit de la diversité du mouvement des femmes, la Charte mondiale des femmes est explicite à ce sujet et démontre l'unanimité quant à ce désir de vivre dans un monde de paix libre de toutes agressions. La Charte appelle à « la tolérance, au dialogue, au respect de la diversité ».

Au nom de toutes ces femmes et ces enfants victimes de la guerre, appelons à la solidarité et au retrait immédiat et complet des troupes canadiennes en Afghanistan et en Libye.

---

Publié dans *Le Devoir* et *La Presse* le 11 novembre 2011.

# Le rouge et le blanc : la guerre des coquelicots

Martin Forgues, ex-militaire canadien, journaliste indépendant et auteur de *L'Afghanicide*  
10 novembre 2017

*« Je trouvais - comme je trouve encore aujourd'hui - qu'on aurait dû donner les fusils aux politiciens qui nous ont amené en guerre, pour qu'ils règlent leurs différends eux-mêmes au lieu d'organiser ce qui est ni plus ni moins qu'une tuerie de masse légalisée. »*

(notre traduction)

Harry Patch (1898-2009), vétéran et dernier survivant de la Première Guerre mondiale

Aujourd'hui, vers 11 heures, les voix de milliers de gens se tairont, à l'appel de la trompette, pour une minute de silence afin « d'honorer le sacrifice » de tous ces soldats morts au combat « pour défendre nos droits et libertés ».

Des tranchées de la Première Guerre mondiale aux étendues de sable de l'Afghanistan, ils sont des centaines de milliers à n'avoir pas connu la joie de vieillir – anonymes, pour la plupart issus de classes populaires, pendant que les fils et filles de notables échappaient soit à la conscription, soit à la nécessité de s'enrôler pour échapper à la pauvreté. Et au milieu de ces champs de ruines mortifères, où gisaient tous ces cadavres recouverts d'uniformes déchirés sous des drapeaux en lambeaux, se sont répandus les corps de millions de civils innocents, massacrés par ces élans de folie humaine. Ces massacres étaient la plupart du temps motivés par la cupidité des élites dont les membres ne sont que trop pleutres pour prendre les armes eux-mêmes et dans les mains desquels les flots de sang se transforment en rectangles de papier vert.

Les coquelicots qui poussent en se nourrissant à même le sang qui gorge le sol des champs de bataille sont devenus le symbole de ce souvenir qui porte mal son nom.

## Fleur de discorde

Depuis quelques années, les coquelicots blancs se multiplient, promus par une campagne menée par le Collectif Échec à la guerre, bien que ce symbole soit né il y a plus de 80 ans en Angleterre.

Peu de personnalités publiques et encore moins de politiciens l'arbovent sur le revers de leurs vestons, sauf les députés de Québec solidaire et quelques artistes pacifistes. Une fleur de discorde, un symbole honni par les ardents « patriotes » qui n'en ont que pour le chant des clairons, le bruit des canons et les monuments élevés à la mémoire du sacrifice de soldats morts dans des guerres qui n'ont jamais été les leurs.

En 2010, Jason Kenney, alors ministre de l'Immigration et actuel chef du Parti conservateur uni de l'Alberta, a salué la participation canadienne à la Guerre des Boers, un conflit profondément ancré dans le colonialisme britannique et au cours duquel le Dominion a fourni de la chair à canon à l'Empire. Trois ans plus tard, le ministre des Anciens Combattants Julian Fantino a déclaré que le coquelicot blanc représentait un « affront » aux vétérans, rien de moins.

Une réaction semblable à celle des détracteurs de l'initiative des députés Gabriel Nadeau-Dubois et Amir Khadir qui, cette année, ont choisi de porter les deux coquelicots superposés, le blanc par-dessus le rouge. Il n'en fallait pas plus pour les traiter de traîtres et de fourbes, alors qu'on devrait plutôt applaudir cette initiative. Ils n'ont pas respecté le décorum? Le droit à la subversion fait partie des libertés dans lesquelles nous vivons. Et n'en déplaise aux foules en colère, rien dans ce geste ne nie le sacrifice de soldats.

## Entre souvenir et propagande

Qu'on le veuille ou non, tant les cérémonies du jour du Souvenir que les commémorations des guerres et batailles passées font l'objet d'une odieuse récupération politique depuis des années. Durant son règne, Stephen Harper n'a eu de cesse de multiplier les discours à saveur patriotique alors que son gouvernement coupait sans vergogne dans les services offerts aux anciens combattants blessés. Lors de la commémoration du centenaire de la bataille de Vimy, Justin Trudeau a tenu à alimenter le mythe que cette boucherie fut « le lieu de naissance du Canada ». Faut-il lui rappeler que ce pays est plutôt né de la collusion entre des barons du chemin de fer et un establishment politique dirigé par un suprémaciste blanc, présenté par notre ministre des Minutes du Patrimoine comme « un grand démocrate », qui tenait à faire pendre le résistant Métis Louis Riel « même si tous les chiens du Québec aboient ». Au Québec, nous gagnerions à nous souvenir davantage de l'émeute du 1er avril 1918 dans la capitale nationale, où des troupes dépêchées depuis Toronto (pour minimiser les risques de mutinerie de soldats canadiens-français) ont fait feu sur des militants anti-conscription.

Qu'on le veuille ou non, tant les cérémonies du jour du Souvenir que les commémorations des guerres et batailles passées font l'objet d'une odieuse récupération politique depuis des années.

Et souvenons-nous :

- de la campagne canadienne en Afghanistan, guerre qui au final n'a mené à rien. Au cours de laquelle 158 soldats sont morts, 3000 furent blessés — des milléniaux, en grand nombre, vu leur jeune âge — et près de 25 000 civils afghans ont été tués;

- de la participation canadienne à l'opération de l'OTAN en Libye;

- du fait qu'après avoir soutenu les milices kurdes irakiennes dans la guerre contre l'État islamique, l'Occident se prépare à les abandonner suite à leur déclaration d'indépendance — un scénario prévisible;

- du fait que le Canada, ce « champion de la paix », permette la vente d'armes à des dictatures alors que croît le complexe militaro-industriel canadien.

Si nous voulons réellement honorer le sacrifice de ces hommes et ces femmes, commençons d'abord par être critiques envers ces guerres qui ne finissent plus de gangréner l'histoire humaine et derrière lesquelles se cachent les ambitions impérialistes des puissants de tous côtés, qui arrivent à creuser des fossés en exploitant nos peurs et nos différences pour leurs gains politiques et financiers.

Ces marchands de mort et profiteurs du « sacrifice » de soldats, mais surtout du massacre d'un plus grand nombre de civils innocents.

Se souvenir, oui, pour un jour pouvoir dire « plus jamais ».

---

Publié sur **ricochet** : <https://ricochet.media/fr/2016/le-rouge-et-le-blanc-la-guerre-des-coquelicots>

# Pourquoi j'ai accepté d'être un parrain de la campagne

Christian Vanasse, humoriste  
7 novembre 2018

J'ai accepté d'être un des parrains de la campagne du coquelicot blanc aux côtés d'Ariane Émond, François Avard, Martin Forgues, Jacques Goldstyn et Geneviève Rochette. Il ne s'agit pas de s'opposer au coquelicot rouge mais de le compléter en honorant la mémoire de TOUTES les victimes et en s'opposant aux politiques militaristes du Canada.

Quand j'étais jeune, j'étais attiré par les cérémonies autour du 11 novembre. J'allais voir ça au petit parc des Vétérans, près du grand parc Casimir-Dessaulles à Saint-Hyacinthe. J'y allais comme à un spectacle, voir ces soldats en uniforme au garde-à-vous, les dignitaires qui marchaient d'un pas lent vers un monument froid, les médailles, les fleurs, le silence respectueux tout à coup rompu par une salve d'honneur. Tout ça me fascinait. Je comprenais très bien à qui on rendait hommage et la valeur du sacrifice. Mais en même temps, quelque chose m'échappait... Les guerres ne font-elles pas aussi des victimes civiles? Où sont leurs célébrations?

Dans ma tête de gars de 12 ans, je commençais à voir dans cette cérémonie autre chose qu'un hommage aux vétérans. Par l'absence des autres victimes directes, les civils, j'y voyais maintenant quelque chose comme une glorification de la guerre elle-même. Une étrange fascination des armes et de la violence qui me faisait douter de la sincérité des voix qui disaient devant les caméras : plus jamais.

Je vous invite donc à lire quelques textes sur la campagne du coquelicot blanc, vous informer sur le Collectif Échec à la guerre, donner du temps, faire un don et/ou participer de près ou de loin à la vigile du 11 novembre prochain.

Publié sur sa page Facebook



# Pourquoi porter un coquelicot blanc le jour du Souvenir plutôt qu'à un autre moment de l'année?\*

Des coquelicots blancs ont été portés le jour du Souvenir depuis plus de 80 ans, presque aussi longtemps que les coquelicots rouges. Nous les portons le jour du Souvenir parce qu'ils sont un symbole du souvenir.

On nous critique parfois en disant que nous devrions porter les coquelicots blancs à un autre moment de l'année. De tels commentaires sont souvent basés sur un malentendu, car on suppose parfois, à tort, que les coquelicots blancs sont un symbole de la paix en général. Ils sont plutôt

un symbole du souvenir des victimes de la guerre, autant civiles que militaires, de toutes les nationalités. Ils représentent aussi un engagement envers la paix et un rejet du militarisme, qui découlent naturellement du désir de se souvenir et d'apprendre du passé. Certaines personnes qui portent un coquelicot blanc vont porter d'autres symboles de paix à d'autres moments de l'année, les coquelicots blancs étant spécifiquement un symbole du souvenir. Le jour du Souvenir, ainsi que la période qui le précède, est donc le meilleur moment de les porter.

## Le coquelicot blanc est-il un symbole politique?

Le coquelicot blanc et le coquelicot rouge représentent des valeurs et des perspectives différentes. Dans ce sens, ils sont tous les deux des symboles politiques.

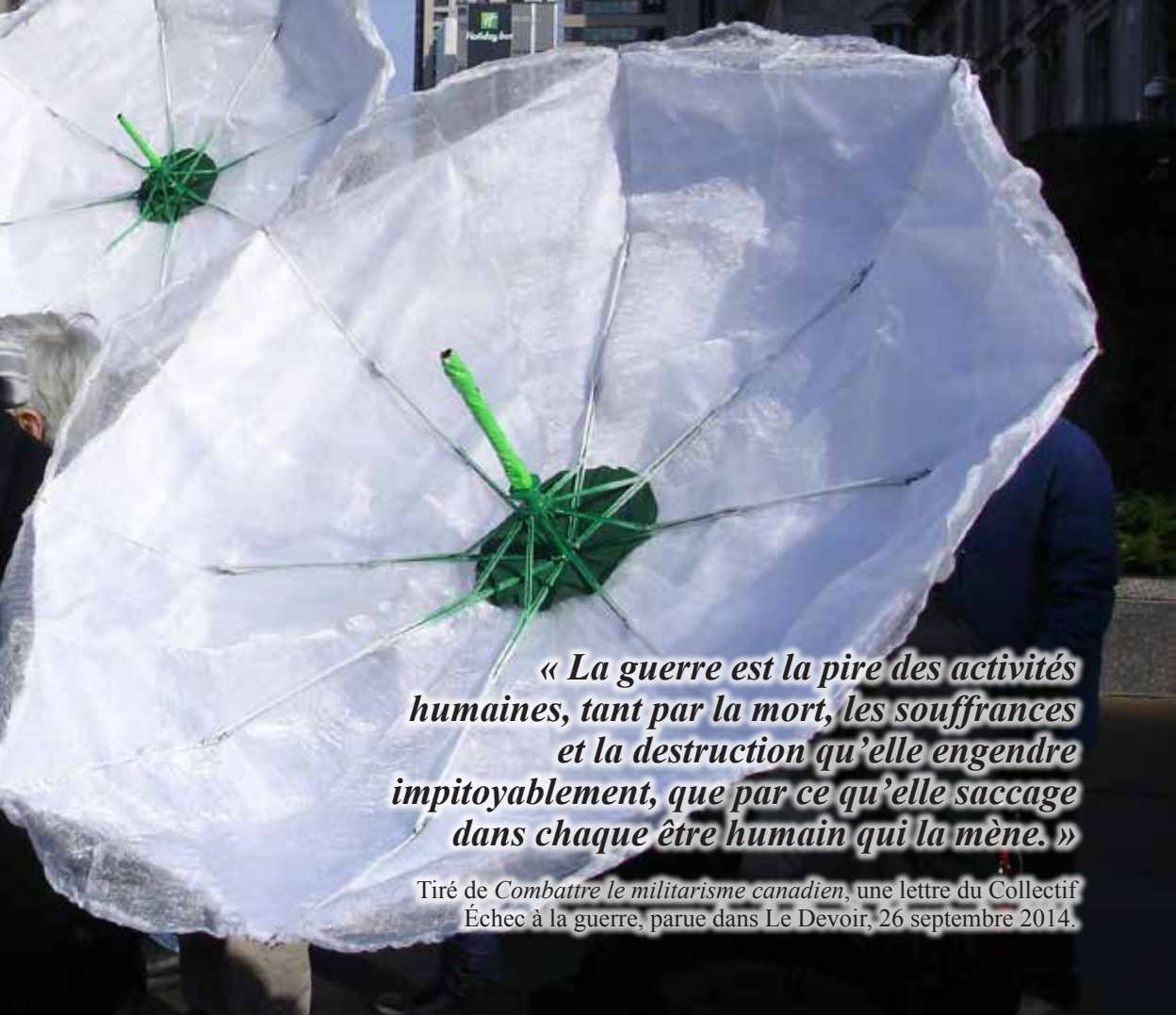
Certaines personnes affirment parfois, de manière inexacte, que le coquelicot blanc est politique et que le coquelicot rouge ne l'est pas. En réalité, ils le sont tous les deux. Car choisir de se souvenir seulement des soldats canadiens ou alliés est tout aussi politique que de choisir de se souvenir de toutes les victimes de la guerre. Le débat ne devrait pas porter sur le caractère politique ou non d'un symbole (tout est politique), mais plutôt sur les valeurs qu'il représente. Les gens qui portent des coquelicots blancs partagent un même désir de se souvenir de toutes les victimes de la guerre, de

remettre en question le militarisme et de prendre parti pour la paix.

On entend parfois qu'en achetant un coquelicot blanc on détourne de l'argent qui servirait au soutien des vétérans blessés si on achetait plutôt un coquelicot rouge. Ce n'est pas exact. Nous trouvons important que les personnes affectées par la guerre reçoivent tout le soutien dont elles ont besoin. Mais nous croyons aussi que c'est l'État qui devrait assurer ce soutien et non des organismes privés de charité. Compte tenu du sous-financement actuel des fonctions sociales de l'État, rien n'empêche une personne qui porte un coquelicot blanc de faire des dons à des organismes privés venant en aide aux vétérans.

\* Adapté à partir d'extraits de la « Foire aux questions » sur les coquelicots blancs du site de l'organisme Peace Pledge Union : <https://www.ppu.org.uk/remembrance/white-poppies-frequently-asked-questions>. Notre traduction.






*« La guerre est la pire des activités humaines, tant par la mort, les souffrances et la destruction qu'elle engendre impitoyablement, que par ce qu'elle saccage dans chaque être humain qui la mène. »*

Tiré de *Combattre le militarisme canadien*, une lettre du Collectif Échec à la guerre, parue dans *Le Devoir*, 26 septembre 2014.

**Pour nous rejoindre ou vous procurer des coquelicots :**  
[info@echecalaguerre.org](mailto:info@echecalaguerre.org) ou 514-919-7249

**Pour en savoir plus :**  
[www.echecalaguerre.org](http://www.echecalaguerre.org)  
 [echecalaguerre/](https://www.facebook.com/echecalaguerre/)



LE COLLECTIF  
**ÉCHEC à la GUERRE**